

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ludwig van Beethoven – Dimanche 16 octobre 2016

DIMANCHE 16 OCTOBRE – 14H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Ludwig van Beethoven

Quintette pour hautbois, clarinette, basson, cor et piano op. 16

Septuor pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor et basson op. 20

Christian Zacharias, piano
Michel Bénét, hautbois
Pascal Moraguès, clarinette
Marc Trénel, basson
André Cazalet, cor
Philippe Aïche, violon
David Gaillard, alto
Emmanuel Gaugué, violoncelle
Ulysse Vigreux, contrebasse

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quintette pour hautbois, clarinette, basson, cor et piano en mi bémol majeur op. 16

I. Grave. Allegro ma non troppo

II. Andante cantabile

III. Rondo. Allegro, ma non troppo

Composition : 1796.

Création : 6 avril 1797 à Vienne.

Durée : 30 minutes environ.

Il y a entre le *Quintette pour vents et piano op. 16* de Beethoven et le *Quintette K. 452* de Mozart, plus ancien de quelque treize ans, une parenté évidente : même instrumentarium (hautbois, clarinette, basson et cor, complétés d'un piano), même tonalité (un *mi bémol* majeur qui sied tout particulièrement à la clarinette et au cor), même forme en trois mouvements avec introduction lente. Pour autant, le parallèle a ses limites. D'une part, le *Quintette* de Mozart est celui d'un compositeur au faîte de son art (il date de 1784, la même année, entre autres, que les six concertos pour piano K. 449, 450, 451, 453, 456 et 459), tandis que celui de Beethoven appartient à la période de jeunesse du compositeur, qui s'est jusqu'ici essentiellement consacré à la musique pour piano et à la musique de chambre. D'autre part, ce qui, chez Mozart, apparaît comme une œuvre de musique de chambre où chaque instrument, individuellement, se mêle aux autres prend occasionnellement chez Beethoven des allures de concerto miniature (l'influence du tout récent *Concerto pour piano n° 1, op. 15* ?). En effet, le groupe des vents – ou des cordes, Beethoven ayant proposé quelques années après la première publication de l'œuvre une version alternative pour quatuor de piano et cordes – y est volontiers traité en opposition ou en complémentarité d'un piano virtuose et fortement individualisé.

Comme Mozart dans son propre quintette, mais aussi comme Haydn qui représente clairement pour lui, à cette époque, un modèle, bien qu'il s'en défende, le jeune Beethoven commence par une introduction lente, qu'il souhaite sérieuse, posée, fière même. L'ample *Allegro* suivant réserve une place de choix à la clarinette, efficacement secondée des autres vents, tandis que le

piano assume tour à tour un rôle mélodique ou un caractère concertant. L'*Andante cantabile*, où semble passer le souvenir de l'air « *Batti, batti* » de Zerlina dans *Don Giovanni*, ménage à chaque instrument le loisir de chanter à sa guise, avant l'entraînant *rondo* final où le piano laisse libre cours au plaisir de courir d'un bout à l'autre du clavier.

Septuor pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor et basson en mi bémol majeur op. 20

Adagio. Allegro con brio

Adagio cantabile

Tempo di menuetto

Tema con variazioni : *Andante*

Scherzo : Allegro molto e vivace

Andante con moto alla marcia. Presto

Composition : 1799-1800.

Création : 2 avril 1800 à Vienne.

Durée : 40 minutes environ.

Composé à l'hiver 1799-1800, alors que Beethoven avait déjà derrière lui quelques grandes sonates pour le piano (notamment la « *Pathétique* » op. 13) ainsi que plusieurs œuvres pour violon ou violoncelle et piano, le *Septuor op. 20* devait lors de sa création rencontrer un succès immédiat. Joué à l'occasion du premier concert de Beethoven à son profit en avril 1800, il partagea notamment l'affiche avec la *Symphonie n° 1*, également donnée en première audition. La soirée fut un succès et si par la suite, la symphonie fut éclipsée par les suivantes, le public et les musiciens conservèrent leurs faveurs au septuor. À tel point, même, que Beethoven finit par s'irriter du grand cas que l'on faisait de cette partition, alors que nombre d'œuvres auxquelles il accordait plus d'importance se voyaient incomprises, critiquées ou ignorées : « À l'époque, je ne savais pas composer. Je crois que c'est le cas maintenant », répondit-il un jour non sans mauvaise foi à un admirateur qui l'importunait.

Sans y faire référence par son titre, le septuor s'inscrit dans la continuité de la musique légère à laquelle on pouvait, dans la Vienne de la fin du XVIII^e siècle, donner le nom de *divertimento*. Il en possède notamment l'architecture, avec ses six mouvements, comprenant ceux qu'on trouve habituellement dans la symphonie, auxquels se rajoutent une série de variations (ici sur l'air populaire rhénan « *Ach Schiffer, lieber Schiffer* ») et un scherzo. Pour autant, il présente des traits tout beethovéniens, par exemple dans son utilisation

d'un motif de trois ou quatre notes dont le compositeur déduit mélodies ou accompagnements dans cinq des six mouvements. Quant à l'orchestration, elle refuse le recours habituel aux paires d'instruments à vent qui étaient la norme dans cette musique, adjoignant à la romantique clarinette, au cor et au basson un quatuor à cordes comprenant non pas deux violons mais un violon, un alto, un violoncelle et une contrebasse – qui par sa présence libère l'expressivité du basson et du violoncelle. Il en résulte une texture instrumentale qui laisse au compositeur une grande liberté d'action et qui confère au *Septuor* un visage toujours renouvelé au fil des associations de timbres et des effets orchestraux ou chambristes.

Angèle Leroy

Christian Zacharias

Christian Zacharias, pianiste et chef d'orchestre de renommée internationale est un artiste qui combine intégrité et individualité, une approche profonde de la musique ainsi qu'un instinct artistique infaillible, le tout combiné avec un grand charisme. Ces qualités lui ont permis de se faire un nom non seulement comme pianiste mais également comme chef d'orchestre et directeur artistique de festival. Comme pianiste et comme chef, il joue et dirige avec les plus grands chefs et orchestres, récoltant nombre de récompenses et enrichissant sans cesse sa discographie. Christian Zacharias mène de front une double carrière de chef d'orchestre, de pianiste et de chambriste, ayant à cœur de développer des collaborations au long cours avec des partenaires privilégiés. Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre de chambre de Lausanne de 2000 à 2013, Christian Zacharias est « partenaire artistique » du St. Paul Chamber Orchestra (Minnesota) depuis 2009/2010 et entretient des relations privilégiées avec l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre de la Résidence de La Haye, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin et l'Orchestre symphonique de Bamberg. Il se produit en récital ou en musique de chambre avec des partenaires tels Frank Peter Zimmermann, le Quatuor à cordes de Leipzig ou la violoniste Baiba Skride.

Il se tourne également vers l'opéra et dirige entre autres *La Clémence de Titus* et *Les Noces de Figaro* de Mozart ainsi que *La Belle Hélène* d'Offenbach. En 2015, il a dirigé *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai à l'Opéra royal de Wallonie de Liège. Cette production a reçu le Prix de l'Europe Francophone 2014/2015 décerné par l'Association professionnelle de la critique. À l'écran, il a été le sujet de plusieurs documentaires : *Domenico Scarlatti à Séville*, *Robert Schumann – Le poète parle* (INA, Paris), *Entre scène et loge* (WDR-Arte), *De B comme Beethoven à Z comme Zacharias* (RTS, Switzerland) et a fait paraître un DVD réunissant l'intégrale des concertos de Beethoven (SSR-Arte). Sa carrière est couronnée de nombreux prix, entre autres il est nommé Artiste de l'année par le MIDEM de Cannes (2007) et en 2009, il est élevé au grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et a été distingué en 2009 par le gouvernement roumain pour sa contribution à la culture roumaine. Avec l'Orchestre de chambre de Lausanne, il a enregistré de nombreux disques récompensés (son intégrale des concertos de Mozart a reçu les Diapason d'or, Choc du Monde de la musique et Prix klassik-ECHO). Ses plus récents enregistrements sont consacrés aux symphonies de Schumann et aux *Symphonies berlinoises* de Carl Philipp Emanuel Bach. Christian Zacharias a été membre du jury du Concours international 2015, fonction qu'il occupera également lors de l'édition 2017.

Michel Bénét

Après des études musicales dans les Conservatoires de Toulon et de Boulogne-Billancourt, Michel Bénét entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Pierre Pierlot (hautbois) et de Christian Lardé (musique de chambre) et obtient le Premier prix dans ces deux disciplines en 1979. Il est lauréat des concours internationaux de Toulon en 1978 et de Paris en 1982. Lors de ce dernier concours, il remporte le Prix spécial décerné par les Éditions Leduc pour la musique contemporaine. À 21 ans, il entre à l'Orchestre de Paris en qualité de hautbois solo (1979), nommé par Daniel Barenboim, alors Directeur musical de l'orchestre. Parallèlement à ses activités à l'Orchestre de Paris, Michel Bénét enseigne au Conservatoire national de région de Paris. Passionné d'organologie, il travaille en collaboration avec un facteur d'instruments à la fabrication et à la mise au point de nouveaux modèles de hautbois. Michel Bénét a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres en 2005.

Pascal Moraguès

Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès poursuit parallèlement une brillante carrière de soliste. Il s'est notamment produit sous la direction de Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Carlo-Maria Giulini, Zubin Mehta, Wolfgang Sawallisch, Emmanuel

Krivine, Frans Brüggen et Yuri Bashmet. Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès et du Viktoria Mullova Ensemble. On le retrouve également aux côtés de Katia et Marielle Labèque, Christian Zacharias, Christoph Eschenbach, Pascal Rogé, Pierre-Laurent Aimard, Schlomo Mintz, Joshua Bell, Gary Hoffman, Dame Felicity Lott, les trios Wanderer et Guarneri et les quatuors Borodine, Leipzig, Belcea, Jerusalem, Pražák, Sine Nomine, Carmina, Amati, Fine Arts, Vogler ainsi que de l'Orchestre de Chambre d'Europe. Il apparaît régulièrement au programme des institutions musicales internationales les plus prestigieuses, telles le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne et celui de Berlin, le Carnegie Hall de New York, le Kennedy Center à Washington, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre du Châtelet à Paris. Il se produit dans les grandes séries et festivals en Europe, au Moyen-Orient, aux États-Unis, en Australie et au Japon où il est invité chaque année. Pascal Moraguès est Professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis 1995. Il est également "Guest Professor" au Royal College of Music de Londres et au College of Music d'Osaka au Japon. Il donne de nombreuses master-classes à travers le monde. Il a enregistré une vingtaine de disques, salués par la presse internationale. En 1995, Sviatoslav Richter a choisi le Quintette Moraguès pour l'enregistrement du *Quintette pour piano* et

vents de Beethoven paru chez Phillips. En 2007, Pascal Moraguès a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication de la République française.

Marc Trénel

Marc Trénel occupe le poste de basson solo à l'Orchestre de Paris depuis 1999. Après ses études au Conservatoire de Lille auprès de Jean Louis Ollé, il poursuit sa formation au Conservatoire de Paris avec Pascal Gallois et Gilbert Audin, puis avec Sergio Azzolini à la Musikhochschule de Bâle. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux et remporte notamment le Premier prix au concours de l'ARD de Munich en 2008, qui lui offre depuis la possibilité de participer à de nombreux concerts en soliste et en musique de chambre, en dehors de son activité à l'orchestre. Marc a réalisé plusieurs enregistrements de musique de chambre, ainsi qu'un disque de pièces françaises pour basson et piano, pour le Label Indesens, tous chaleureusement salués par la critique.

André Cazalet

André Cazalet obtient deux Premiers prix au Conservatoire de Paris. Après avoir été soliste de l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez, il occupe depuis 1980 le pupitre de cor solo de l'Orchestre de Paris. Il mène parallèlement une carrière de soliste et se produit sous la direction de Christoph Eschenbach, Paavo Järvi, Semyon Bychkov, Wolfgang Sawallisch,

Péter Eötvös, John Nelson, Antonio Pappano, etc. Partenaire de musique de chambre recherché, il s'est produit avec Daniel Barenboim, le Quatuor Talich, Pascal Rogé, Gérard Caussé, Maurice Bourgue, Katia et Marielle Labèque, Jean-Pierre Rampal, Emmanuel Pahud, Schlomo Mintz, Christoph Eschenbach, Pierre-Laurent Aimard, Christian Tetzlaff, Boris Berezovsky, Julian Rachlin, etc. Il est le dédicataire et le créateur de nombreuses pièces pour son instrument. Son enregistrement des trios pour piano, violon, cor de Brahms et Ligeti a reçu le Grand prix du Disque. Nommé aux Victoires de la Musique en 2011, André Cazalet est Chevalier des Arts et des Lettres.

Philippe Aïche

Philippe Aïche commence l'étude du violon à l'âge de huit ans. Après avoir obtenu une médaille d'or au Conservatoire national de région de Versailles dans la classe d'Antoine Goulard, il entre au Conservatoire de Paris en 1979 dans la classe de Christian Ferras pour le violon et de Jean Hubeau pour la musique de chambre. Il suit parallèlement les classes d'harmonie et de contrepoint de Roger Boutry et Jean-Paul Holstein au CNSMD de Paris. En 1983, il obtient les Premiers prix de violon et de musique de chambre, et suit le cycle de perfectionnement de violon avec Michèle Auclair, et de musique de chambre auprès de Jean Mouillère puis Roland Pidoux. Philippe Aïche a participé à de nombreuses master-classes et reçu les conseils de

grands maîtres tels que Salvatore Accardo, Menahem Pressler, les membres du Quatuor Amadeus, János Starker. Il est lauréat des concours internationaux Tibor Varga (Sion) et Lipizer (Italie) et des concours internationaux de musique de chambre de Florence (Italie) et de Melbourne (Australie) avec le Quatuor Kandinsky. En 1985, il entre comme violoniste à l'Orchestre de Paris où il est actuellement premier violon solo et joue sous la direction des plus grands chefs (Solti, Giulini, Bernstein, Maazel, Sawallisch, Jochum, Barenboim...). Parallèlement, il se produit régulièrement en soliste en France et à l'étranger (Allemagne, Italie, Suisse, Roumanie, Russie, USA) notamment avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de chambre d'Auvergne et sous la direction de chefs tels que Louis Langrée, Claus-Peter Flor, Semyon Bychkov, Yutaka Sado, Josep Pons ou Lorin Maazel. Avec l'Orchestre de Paris, Philippe Aïche a créé en 1997 le *Deuxième Concerto pour violon* d'Éric Tanguy, dont il est le dédicataire, sous la direction de Semyon Bychkov. La musique de chambre prend une grande place dans ses activités et il se produit en compagnie de nombreux artistes : Emmanuel Strosser, André Cazalet, Michel Arrignon, Pierre-Laurent Aimard, Pascal Moraguès, Wolfgang Sawallisch, Christoph Eschenbach... Son expérience de violon solo l'a amené très tôt à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a dirigé de nombreux ensembles et orchestres qui lui ont permis d'aborder un répertoire très diversifié allant de la petite formation (*Pierrot Lunaire* de

Schönberg, *Histoire du Soldat* et *Ebony Concerto* de Stravinski, *Le Bal Masqué* de Poulenc, etc.) à l'orchestre symphonique (symphonies de Beethoven, Schubert, Mozart, etc.). En 2001, l'Orchestre de Paris lui a donné la chance de diriger la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à l'occasion de la fête de la musique dans les jardins de l'Hôtel Matignon à Paris. Il a également dirigé l'Orchestre de Paris pour un concert consacré à des musiques de films en juillet 2007 au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'en novembre 2009 – remplaçant au pied levé Jean Deroyer souffrant –, dans le cadre de la finale et du concert des lauréats (Salle Pleyel) du Concours Rostropovitch. Avec le Quatuor Kandinsky (quatuor avec piano) dont il a été membre de 1988 à 2001, il a effectué trois enregistrements pour FNAC Music consacrés à Brahms, Chausson, Lekeu, Saint-Saëns et Castillon. Il est membre du Trio Élégiacque (trio avec piano) depuis 2014 avec lequel il vient d'enregistrer deux disques (*Trios* de Henri Napoléon Reber et *Trios* de Franz Schubert). Il a été assistant de la classe de violon de Régis Pasquier au Conservatoire de Paris de 2003 à 2012. Il est actuellement directeur musical de l'Orchestre des Lauréats des Conservatoires (OLC). Philippe Aïche est Officier des Arts et Lettres.

David Gaillard

Fils d'un guitariste rock et d'une conteuse, David Gaillard aborde la musique par la transmission orale et l'improvisation. Enrichissant ce bagage par une formation complète au conservatoire de Mulhouse (Premiers prix à l'unanimité de violon,

piano, formation musicale, classes d'écriture et direction d'orchestre), il est amené à se produire très tôt sur scène, indifféremment au sein de formations classique, jazz ou rock. Reçu premier nommé au Conservatoire de Paris, il y remporte le Premier prix d'alto avec les félicitations du jury, ainsi que le Premier prix d'harmonie et le Deuxième prix de contrepoint, avant d'intégrer le cycle de perfectionnement ; ses maîtres sont Jean Sulem, Bruno Pasquier, Hatto Beyerle, Veronika Hagen. Par la suite, David Gaillard entre à l'Orchestre de Paris au poste de premier alto solo et enfin prend la succession de Bruno Pasquier au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Chambriste apprécié, il se produit sur les plus grandes scènes internationales aux côtés d'artistes tels que Menahem Pressler, Christoph Eschenbach... Il fait également partie du quatuor Les Dissonances avec David Grimal, Hans-Peter Hoffmann et Xavier Phillips. Artiste classique reconnu, David Gaillard n'en a pas pour autant oublié son goût pour toutes les musiques et n'a de cesse d'élargir son horizon. Membre du Sirba Octet, ensemble yiddish réputé avec à son actif cinq disques salués par la presse, il a rejoint Jean-Philippe Viret au sein de son quartet, qui s'est notamment produit au Paris Jazz Festival.

Emmanuel Gaugué

Premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris depuis 1994, Emmanuel Gaugué reçoit à quatorze ans une médaille d'or du Conser-

vatoire de Brest avant de poursuivre ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il obtient un prix de violoncelle (premier nommé) et de musique de chambre en 1982. Il intègre comme soliste l'Orchestre philharmonique de Radio France en 1985, sous la direction de Marek Janowski, où il reste jusqu'en 1994. Puis il entre comme premier violoncelle solo à l'Orchestre de Paris, où il joue comme soliste sous la direction de Semyon Bychkov et de Christoph Eschenbach. Il interprète ainsi en soliste le *Double Concerto* de Brahms avec Philippe Aïche puis Roland Daugareil, le *Triple Concerto* de Penderecki avec François Michel et Éric Picard, les concertos de Haydn, et il est invité pour un concert hommage à Rostropovitch à la Salle Pleyel. Musicien complet, Emmanuel Gaugué se produit régulièrement en formation de chambre. Il a pour partenaires Bernard Ringeissen, Germaine Mounier, Tzimon Barto, Elena Bashkirova, Brigitte Engerer, Pascal Devoyon, Jean-François Heisser, Hélène Grimaud, Gerhard Oppitz, Christoph Eschenbach, avec lequel il se produit dans la prestigieuse salle du Carnegie Hall. En 2011, il se produit à la Cité de la musique aux côtés de Lang Lang et Roland Daugareil, dans un programme réunissant des trios de Rachmaninov, Tchaïkovski et Mendelssohn. Après ses débuts au sein du Quatuor Novalis (lauréat du Concours d'Évian), il rejoint le Quatuor Prat puis le Quatuor Renoir, avec lequel il trouve une parfaite harmonie sur le plan musical et humain. Aujourd'hui, Emmanuel Gaugué

se produit en trio avec Christophe Mourguiart et Liu Miyata, et il fait partie de l'Octuor des Violoncelles Français aux côtés de Raphaël et Roland Pidoux, Emmanuelle Bertrand, Éric-Maria Couturier, Xavier Phillips, François Salque et Nadine Pierre. Il se produit dans des grands festivals, notamment à La Roque-d'Anthéron, à la Folle Journée de Nantes, aux festivals de Sceaux et du Lubéron. Il a enregistré les quintettes de Mendelssohn avec le Quatuor Prat, l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de Saint-Saëns, les *Quatuors op. 41 n° 1 et 3* de Schumann avec le Quatuor Renoir, l'album *Violoncelles Français*, les trios et quatuors de Vincent d'Indy avec le pianiste Kun-Woo Paik.

Ulysse Vigreux

Ulysse Vigreux commence l'étude de la contrebasse avec Denis Rocher, puis avec Éric Wrobel au Conservatoire du Val Maubuée où il obtient en 2006 un DEM d'instrument, de formation musicale et de musique de chambre. L'année suivante, il intègre le Conservatoire de Paris dans la classe de Thierry Barbé et Jean-Edmond Bacquet, et obtient en 2010 son diplôme de formation supérieure. Pendant ses années d'étude, il sera bénéficiaire d'une bourse de la Fondation Meyer. De 2014 à 2016 il se perfectionne à la Folkwang Universität der Künste d'Essen auprès de Niek de Groot et Olivier Thiery. Il est lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux (Lyon, Amiens, Wrocław, Glasgow). En musique de chambre, il s'est produit

dans divers concerts et festivals (Giverny, Deauville, Auvers-sur-Oise...) aux côtés de Michel Strauss, Maria Belouosova, Rebecca Chaillot, Alain Meunier, Priya Mitchell, Gil Sharon, les musiciens de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Quatuor Ébène et les ensembles TM+, European Camerata, Artie's Chamber Orchestra... Il participe à des concerts avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre national de France ainsi que le Philharmonique de Radio France et le Royal Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Daniele Gatti, Jonathan Nott, Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Philippe Jordan, Esa-Pekka Salonen... En 2010, il intègre l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dirigé par Tugan Sokhiev puis rejoint en 2012 l'Orchestre de Paris.

PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN LE MYTHE BEETHOVEN



EXPOSITION

14 OCTOBRE 2016
29 JANVIER 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84   PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS

AGÈNE PRINCIPAL

 INVESTMENT
MANAGERS

BTM/VN
2020



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



bpi france



EREN



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —